

L'Oratoire

Edito

Et non ! Je ne vais pas vous demander de faire un bilan sur cette année qui se termine, car il est encore trop tôt pour le faire. Je ne vais pas non plus vous demander d'envoyer des articles pour agrémenter « L'Oratoire », Jean-Paul l'a déjà fait aux annonces il y a 4 dimanche. Je ne vais surtout pas faire de méditation sur un sujet qui me tient à cœur, Gérard le fera beaucoup mieux que moi un peu plus bas...

Non, non, rien de tout ça, je veux simplement tirer un grand coup de chapeau à l'équipe organisatrice du parcours Alpha pour le travail qu'ils ont entrepris il y a quelques semaines. Simple-ment mettre en lumière ces frères et sœurs qui donnent de leur temps pour que d'autres personnes puissent connaître et aimer Jésus. Bien sûr, j'entends déjà certains qui diront, que je suis gonflé, car je fais aussi parti de l'équipe...certes, mais de tous ces serviteurs je suis peut-être le moins bon et fidèle !

Je profite donc d'avoir la parole à travers cet éditto pour nous encourager à porter toute cette équipe dans la prière, nous encourager à annoncer nous aussi l'évangile dans ce monde qui s'obscurcit à vue d'œil ! Soyons des lumières !

Mathieu

Méditation

« Depuis fin septembre, nous nous sommes embarqués pour une traversée passionnante, depuis les rives du livre des Actes des apôtres jusqu'aux terres mal connues de ... l'Apocalypse. Tous les jeudis soirs nous regardons nos frères et nos sœurs dans l'église de Jérusalem qui vivent des temps très particuliers. Nous serions tentés de dire que nous voyons là les premiers pas de l'église. Pas du tout ! Depuis longtemps, nos frères et sœurs cheminent avec Dieu : Dans la Genèse déjà, Seth invoquait Dieu, Hénoch était un des rares fidèles à être enlevé auprès de Dieu. Depuis longtemps le Seigneur construit son Eglise, comme avec Abraham puis Moïse, David ... c'est tout le sens du discours d'Etienne (Ac. 7) : Vous qui croyez, vous appartenez à cette très grande et très ancienne histoire. Notre Seigneur déploie devant nous l'histoire extraordinaire du salut et nous sommes émerveillés de voir qu'il nous conduit à bon port, en sa présence. »

G.B.

Réflexions

Des bienfaits du vol à voile...

Nous l'attendions, nous l'espérions, notre pasteur nous est tombé du ciel ! De là-haut, il garde un si bon souvenir qu'il ne peut que nous vanter les bonheurs célestes.

De son atterrissage, il a fait l'expérience des ennuis terrestres et de ce fait, il va nous nous détailler tous les maux qui sont les nôtres, afin de nous en éloigner si possible, avec l'aide divine. Pendant les réunions de prières, ses premiers pas dans l'église ont souvent été évoqués. Bientôt exaucés, nous le vivons, il partira du bon pied !

P.K.

Annonces

Novembre: Vendredi 9: La Pastorale régionale à l'Arche
Samedi 17 et dimanche 18: WE alpha au moulin de l'Ayrolle
Samedi 23 et dimanche 24: Synode régionale à Berre l'étang (Rémy et Gérard)

Décembre: Dimanche 16: Fête de Noël
Lundi 24: veillée de Noël
Mardi 25: culte de Noël
Lundi 31: Réveillon du nouvel an. Question : qui veut le prendre en main ?

Continuons à prier pour nos malades , et les uns pour les autres.

J-P.G.

Finances

«Le solde de notre compte est de 17417 euros.... »

R.V.

Retour sur...

Le culte partagé avec l'église Réformé du grand temple du dimanche 25 octobre.

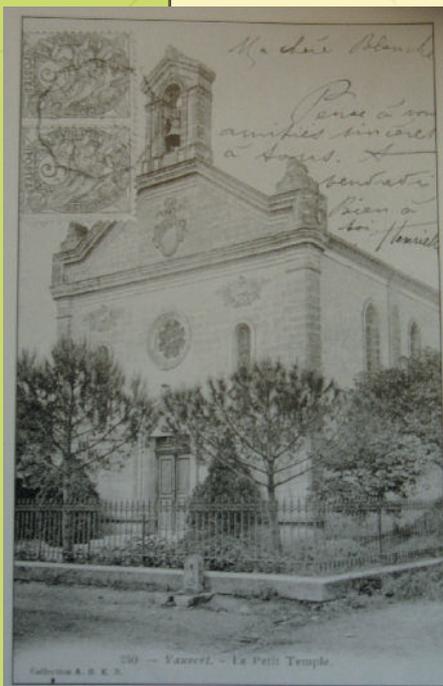
Aujourd'hui, nous avons la joie de pouvoir organiser et vivre des moments de partage avec nos frères et soeurs du grand temple, mais malheureusement, cela n'a pas toujours été le cas. La découverte de photos anciennes du petit temple nous a donné envie de nous replonger dans l'historique de notre église. Le Docteur Emile Guigoux l'explique très bien dans son ouvrage intitulé: «les contraintes de la vie vauverdoise » dont voici un long extrait car il était difficile d'en enlever des passages.

Vous remarquerez l'absence des arbres sur la photo du bas. Sur celle de gauche ils ont bien poussés! Une fontaine se trouve devant la grille et le portail que nous connaissons aujourd'hui est sur ces photos du côté de la conciergerie.



**Les premiers scouts du petit temple!
avis aux animateurs!?**

**La jeunesse féminine, aïeules de notre
église.**



La division des protestants

Nous serions incomplets si, avant de clore ce chapitre de l'histoire locale, nous ne consacrons pas quelques instants à décrire la profonde division qui sépara en deux Eglises hostiles et en deux clans sociaux opposés, le petit monde protestant de Vauvert. Si cet état d'hostilités déclarées ne dura que quelques décennies, pour laisser la place, ensuite, à des rapports plus détendus, cette lutte n'en fut pas moins vive à ses débuts. De plus, la division des protestants modifia le devenir de Vauvert car elle marqua la fin de leur hégémonie en tant que groupe social majoritaire dans la cité. Ce renversement de tendance fut d'ailleurs accentué par l'évolution démographique de la fin du XIe siècle et du début du XXe. D'une part, un certain nombre des principales familles protestantes de Vauvert allaient se disperser et se fondre dans la nation par le départ de leurs enfants ; d'autre part, la descente vers les villages de la plaine de nombreux montagnards des hautes Cévennes, du Gévaudan ou du Vivarais, voire du Velay, allait assurer à Vauvert un apport de population exclusivement catholique.

L'Eglise Réformée de Vauvert avait alors deux pasteurs, et cela depuis le départ à la retraite du pasteur Villard. C'étaient MM. Mahistre, président du conseil presbytéral, et Tarrou. Ils étaient tous deux de tendance théologique libérale, surtout le pasteur Tarrou. Or, il y avait à cette époque dans l'Eglise de Vauvert une assez forte minorité à tendance « orthodoxe », suivant l'expression consacrée de cette époque, et que nous conserverons pour la clarté du récit. Cette minorité était, entre autres motifs, le résultat des campagnes d'évangélisation méthodiste que les disciples de Wesley avaient menées entre 1820 et 1830, notamment en Vaunage et en Vistrenque. Elles avaient eu pour conséquence un large mouvement religieux, à tendance piétiste. Dans quelques localités, des églises méthodistes avaient même été fondées, ce qui avait été le cas à Vauvert (chapelle de la rue Montcalm), mais surtout nombre de protestants, tout en restant dans leur église d'origine, avaient été touchés par ce réveil religieux. Ils étaient devenus très exigeants sur la fidélité scrupuleuse aux textes évangéliques et bibliques. Ils se heurtaient forcément avec ceux qui avaient suivi le courant libéral pour qui l'interprétation des textes sacrés était beaucoup plus large et qui, de plus, admettaient un certain pluralisme dogmatique. Pour essayer de rétablir un certain équilibre entre les deux tendances de l'Eglise de Vauvert, le Consistoire, qui rassemblait une large majorité d'églises orthodoxes, proposa de recruter, à frais communs, un pasteur auxiliaire qui serait en résidence à Vauvert, chef-lieu du Consistoire. Officiellement, ce pasteur aurait été à la disposition de toutes les églises du Consistoire pour y remplacer momentanément les pasteurs malades ou en congé. En fait, tout le monde savait bien que ce pasteur aurait fait fonction de troisième pasteur de l'Eglise de Vauvert où il aurait été le pasteur orthodoxe tant désiré. Cela ne faisait aucun doute, compte tenu de la tendance majoritaire du Consistoire. Le conseil presbytéral de Vauvert consulté, comme ceux de toutes les autres paroisses, refusa formellement de s'associer à cette opération. Vauvert, dit-il, a déjà deux pasteurs qui lui suffisent largement. De ce fait, les prédications y sont plus nombreuses qu'ailleurs ; donc pas besoin de renfort. De plus, abordant le fond du problème, il affirma de façon péremptoire qu'il n'était pas possible que dans chaque église il y ait autant de pasteurs que l'on compte de tendances dogmatiques car cela mènerait trop loin. Vauvert, ajouta-t-il, n'est pas une exception et les minoritaires n'ont qu'à s'y comporter comme ils le font dans les autres églises voisines où le problème est inverse. La demande du Consistoire fut renouvelée plusieurs fois et reçut chaque fois le même refus.

Pendant l'année 1865, trois nouveaux conseillers à tendance orthodoxe, prétendant respecter la majorité de la paroisse, firent pression sur le conseil pour lui faire accepter la proposition consistoriale d'un pasteur auxiliaire en résidence à Vauvert et dont on savait bien quelle serait la tendance. Les controverses furent nombreuses au sein du

conseil presbytéral entre les tenants des deux tendances. L'ancien maire, César Tempié qui était aussi secrétaire du conseil proposa, un jour, une solution astucieuse, qui, disait-il, permettait de trancher ce débat. Tous les conseillers presbytéraux donneraient leur démission. A l'occasion de l'élection générale qui s'en suivrait on verrait où était la véritable majorité. Mais tout le monde devait prendre à l'avance l'engagement d'accepter le verdict de ce scrutin. Les conseillers orthodoxes, qui savaient bien où était la majorité de la paroisse, refusèrent formellement cet arrangement, car, disaient-ils, ils détiennent leur mandat du corps électoral de l'Eglise et n'avaient aucune raison de l'abandonner.

Peu après, devant l'imminence de la décision du consistoire, de nommer un pasteur auxiliaire de son choix, le conseil presbytéral saisit le ministre des Cultes de cette affaire en faisant valoir l'illégalité de cette mesure puisque la loi ne permettait pas alors d'augmenter le nombre de pasteurs sans un accord du ministère des Cultes.

Malgré cela, en août 1866, le Consistoire nomma un pasteur auxiliaire, M. Grassart, et fixa sa résidence à Vauvert. Pourtant, sur les sept églises qui composaient alors le Consistoire, deux d'entre elles, Vauvert et Générac étaient contre cette décision et une troisième, Saint-Laurent-d'Aigouze, subordonnait son accord à celui de Vauvert. Le charisme dogmatique de M. Grassart était évidemment des plus orthodoxes.

Poursuivant son opération, en janvier 1867, le bureau du consistoire demanda au conseil presbytéral de Vauvert d'incorporer M. Grassart dans le tableau des services de la paroisse. Fort de ces délibérations précédentes, le conseil constatant que les deux pasteurs locaux remplissaient parfaitement leurs fonctions, refusa de se préoccuper de ce pasteur auxiliaire dont il voulait même ignorer l'existence.

Le mois suivant, constatant que M. Grassart présidait des obsèques religieuses à Vauvert, le conseil presbytéral décida que, désormais, la cloche du temple ne sonnerait plus que pour annoncer des enterrements religieux présidés par un des deux pasteurs en exercice dans la paroisse. Or, le 6 mars, M. Grassart présida l'enterrement d'une bonne paroissienne de l'Eglise Réformée de Vauvert, Mme Méjanelle. La cloche du temple, comme prévu, ne sonna pas. On se disputa même au cimetière. Grande indignation de la famille de la défunte qui en référa à la préfecture. Le conseil presbytéral répondit au préfet qui le questionna sur ces faits qu'il s'agissait d'une véritable dissidence conduite par ce pasteur qu'il n'avait pas à connaître.

Sur quoi, le 13 avril 1867, les trois conseillers presbytéraux orthodoxes donnèrent leur démission. Le conseil presbytéral l'accepta à l'unanimité des membres présents à sa séance, soit quatre personnes. Il faut se rappeler, en effet, que le conseil presbytéral de Vauvert ne se composait que de huit personnes : deux pasteurs et six laïques (il y avait en plus quinze diacres qui aidaient aux diverses tâches nécessaires à la bonne marche de l'Eglise).

A la suite de leur démission, les trois conseillers démissionnaires participèrent aussitôt à l'organisation dans Vauvert d'une nouvelle Eglise Réformée indépendante, à tendance orthodoxe, avec M. Grassart comme pasteur. Elle regroupa tous les fidèles de l'Eglise Réformée qui se réclamaient de cette orientation dogmatique ; y vinrent aussi les quelques méthodistes que comptait alors Vauvert.

En attendant des jours meilleurs, un lieu de culte où pourraient se rassembler tous ces fidèles fut provisoirement trouvé dans l'une des dépendances attachées à l'immeuble Falgairolle, situé au n° 45 de la rue de la République (aujourd'hui immeuble Gounin). Il s'agissait d'une ancienne écurie où l'on avait fréquemment enfermé les taureaux destinés à des courses dans un enclos voisin. Dans le dialecte local, cette espèce de toril se nommait un « bouaou », terme dérivé du mot occitan « biou » (bœuf). Ce local qui avait une porte d'entrée indépendante donnant sur la rue Fernand Granon, fut donc loué au propriétaire, rapidement réparé, les murs blanchis à la chaux, le plafond recouvert de toiles blanches pour en cacher les poutres.

Des bancs rustiques et une chaire analogue aux chaires démontables utilisées autrefois par les protestants pour les assemblées clandestines au « désert », formaient l'équipement de ce lieu de culte. Il fut baptisé dans Vauvert « l'Eglise du Bouaou ».

Après quelques tâtonnements quant à la forme organique que devait prendre leur nouvelle communauté religieuse, qui se voulait indépendante de l'Eglise réformée nationale et officielle, les orthodoxes de Vauvert s'organisèrent en une société civile anonyme (d'après le Code Napoléon) dite Société Civile du Nouveau Temple, au capital social de deux millions de francs. En effet, il n'existait pas encore de statut administratif et légal des églises. Elles ne devaient en recevoir qu'avec la loi du 19 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat et qui instituait les associations cultuelles. Cette société Civile du Nouveau Temple avait trois administrateurs. Les premiers administrateurs-fondateurs étaient Hippolyte Soulier (conseiller presbytéral démissionnaire du Grand Temple), Hippolyte Boissier et Albin Fabrègue. Les statuts furent déposés le 11 septembre 1868, dès que les orthodoxes de Vauvert eurent compris qu'ils n'avaient plus aucune chance de conquérir les locaux du Grand Temple. En effet, leurs candidats avaient été sévèrement battus lors de l'élection presbytérale des 1 et 2 septembre dont nous parlons plus loin.

Ce même 11 septembre, la Société Civile du Nouveau Temple achetait un terrain au quartier de Broussaillande qui appartenait pour la plus grande partie à Albin et Casimir Pairaube, et pour deux petites parts, respectivement à M. Mauberna et à Mme Boissier-Lambon. Sa surface totale était de 14500 mètres carrés et son prix de 5437 francs. C'est sur ce terrain que fut rapidement élevé l'édifice que tous les Vauverdois connaissent aujourd'hui sous le nom du Petit Temple qui lui fut donné par opposition à l'autre temple, qui devint le Grand Temple. Le Petit Temple fut ouvert au culte le 28 avril 1869, au cours d'un culte solennel où assistaient 17 pasteurs. Ce n'est que le 11 février 1906 que la communauté religieuse du Petit Temple se forma en association cultuelle, suivant la nouvelle réglementation.

Après s'être séparés dans de telles conditions, on conçoit aisément que les rapports entre les fidèles des deux communautés protestantes de Vauvert soient restés, pendant assez longtemps, très tendus.

Il en fut de même aussi entre le Grand Temple et le Consistoire réformé, dont les manœuvres n'avaient fait qu'aggraver les dissensions locales. Dès les semaines qui suivirent les démissions des trois conseillers orthodoxes, le conseil presbytéral du Grand Temple demanda au Consistoire comme la discipline de l'Eglise réformée lui en faisait l'obligation, de bien vouloir fixer la date des élections complémentaires rendues nécessaires par ces démissions. Il semble que, regrettant la scission qui s'était produite et dont il devait se sentir partiellement responsable, le Consistoire ait essayé à plusieurs reprises d'inciter les démissionnaires à revenir sur leur décision. Ce fut évidemment sans résultat.

Les élections eurent lieu les 1 et 2 septembre 1867 dans le temple même. Les orthodoxes, bien qu'organisés en église séparée, voulurent participer au vote, n'ayant pas abdiqué tout espoir de devenir majoritaires. Cela leur aurait donné la possibilité de s'emparer de ce lieu de culte, leur évitant d'en construire un autre ailleurs.

Tout le peuple protestant vota donc. Il en avait le droit puisque c'était l'Eglise Réformée nationale. Le dépouillement effectué immédiatement après la clôture du scrutin donna une large majorité aux candidats libéraux. Les candidats Léonce Dabos, le docteur Emile Guigou et Frédéric Passebois furent proclamés conseillers presbytéraux. Cette élection acheva de couper définitivement toute relation entre les deux communautés protestantes de Vauvert. Elles poursuivirent désormais chacune leur existence dans la voie qu'elles s'étaient respectivement choisie.

Nous avons pensé qu'il était utile de connaître les péripéties des dissensions de nos ancêtres.

ancêtres. Puisse la leçon que l'on peut en dégager montrer à chacun de nous le mal que risquent de causer les passions partisans lorsqu'elles ne connaissent plus de frein.

Tiré du livre « les contraintes de la vie vauverdoise » d'Emile Guigou



Pour deuxième texte, nous aurons, s'il vous plaît, les commentaires d'Alain Teulade, président de la société d'histoire Posquière - Vauvert.

Il nous a fait la gentillesse d'écrire ce descriptif de la façade du petit temple tout en l'inscrivant dans l'histoire afin que nos yeux ne se contentent plus seulement de voir, mais de regarder en passant devant!



Le temple de l'Église Réformée Évangélique de Vauvert figure en bonne place parmi les monuments érigés au XIXe siècle dans notre localité. On peut même préciser qu'il a été construit lors de la période particulièrement faste de la viticulture languedocienne et donc vauverdoise, à l'époque du Second Empire.

La façade du monument attire particulièrement l'attention par son ensemble décoratif.

Le portail d'entrée, d'abord, est remarquable par certains aspects. Il faut commencer en relevant la date qui figure sur le fronton cintré brisé avec volutes supérieures rentrantes. Ce fronton est orné d'une sorte de clé de voûte sur laquelle figure la date de 1868. Il ne s'agit pas de la date du début des cultes dans cet édifice. Après de nombreuses péripéties la séparation entre les deux factions protestantes fut consommée en 1868 ; le 11 septembre 1868, en effet, fut créé la Société Civile du Nouveau Temple et ce même jour la Société acheta le terrain pour la construction du temple. Le premier culte, empreint de beaucoup de solennité, eut lieu le 28 avril 1869 en présence de dix-sept pasteurs. Sur le tympan, des sculptures nous permettent de désigner cet édifice comme un Temple au Livre. En son centre, en effet, figure une bible : le Livre ; ce qui n'est pas très courant. Et chose plus rare encore, sur les pages du Livre ouvert un texte est gravé ; en l'occurrence une citation de l'évangile de Jean chapitre VI verset 68 : « A qui irions-nous, qu'à toi Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. » Et sur le même bouquet de palmes qui orne la base du tympan, on trouve des Tables de la Loi sur lesquelles est gravé le premier Commandement du Décalogue : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » La figuration de cet ensemble de textes représente une singularité qu'il faut relever.

L'entablement en plein-cintre du portail est formé de plusieurs voussures. Sans entrer dans le détail des termes techniques on doit souligner la richesse des sculptures qui agrémentent ces voussures. C'est-à-dire que ce temple de l'Église Réformée Évangélique diffère de par son ornementation de l'austérité de certains temples construits antérieurement.

On retrouve ce même souci de décoration dans la réalisation des grilles qui protègent les deux ouvertures disposées de part et d'autre de la rosace centrale surmontant le portail d'entrée. La rosace elle-même est un élément architectural qu'on retrouve plus souvent dans une église

catholique que sur un temple protestant. À cela s'ajoute la finesse de la grille tout à fait à fait remarquable.

Les deux cartouches insérés dans des feuillages finement sculptés témoignent également du souci d'ornementation de la façade. Il en va de même du pignon tout entouré de motifs décoratifs. De chaque côté une palmette en acrotère ajoute à la variété de la décoration.

Enfin le campanile ne le cède en rien à la recherche d'ornementation de l'ensemble de la façade. Supporté par deux piliers agrémentés chacun de deux pilastres, un arc en plein cintre, lui aussi décoré, est surmonté par une sorte de palmette.

Cet édifice relativement modeste par sa taille a été lors de sa construction l'objet de soins attentifs en matière de décoration qui tranchent avec le parti pris de sévérité de certains temples.

Alain Teulade - Président de la société d'histoire Posquière-Vauvert

coin du lecteur...

Guérir ? Dr Paul Tournier

A la découverte de ce petit volume extrait de son dernier livre « Vivre à l'écoute », j'ai été frappé par le désir de ce médecin de pénétrer, avec humilité durant ces 96 années de vie que Dieu lui a données, dans le monde secret de la souffrance pour apprendre à accompagner ses patients dans la maladie et la mort, au delà même de l'homme de science qu'il représentait.

Des frères et sœurs de la communauté nous ont invité à prendre connaissance d'ouvrages qu'ils ont eu plaisir à lire :

Cœur ouvert, de Elie Wiese

La cabane, de Paul Young

Naviguer par la grâce, de Georges Verwer

Comme des courants d'eau dans le désert, de L.B. Courmann

Cette invitation pourrait être prise en compte par un petit groupe de quelques personnes (toute génération confondue) qui permettrait, après lecture, de résumer nos diverses sensibilités dans la chronique du lecteur.

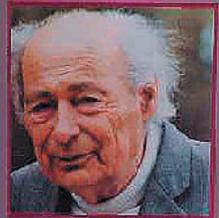
Ce n'est qu'une proposition qui pourrait, dans un moment convivial, faire l'objet d'un échange...

J. B

«Dieu ne veut jamais la mort mais la vie, jamais la maladie mais la guérison et il est avec nous dans notre lutte de médecins. Il nous y a appelés justement parce que dans ce monde déchu , il y a la maladie, la souffrance et la mort. Ce qui importe, c'est l'attitude des hommes devant cette réalité brutale.

Dans notre civilisation si orgueilleuse, la mort est comme une gifle car notre civilisation veut oublier les limites divines de la vie humaine. Jusqu'où est-ce que nous ne monterons pas avec les progrès techniques, dans la lune et dans l'hérédité artificielle ? Voyez-vous, il y a un rêve de toute puissance, un défi lancé à Dieu. Nous vivons dans ce défi, et la médecine est liée à cette civilisation scientifique, orgueilleuse. Alors, il y a un immense malaise quand le médecin se trouve impuissant face à la mort. Savez-vous que le christianisme est la seule religion du Dieu souffrant ? Toutes les religions ont voulu présenter Dieu de la façon la plus aimable et la plus sublime possible : un Dieu de santé, si j'ose dire, un Dieu de perfection. Le christianisme est très bouleversant parce qu'il nous présente un Dieu qui souffre avec chaque malade, qui accompagne chaque malade dans sa souffrance, qui souffre de la souffrance de chaque malade.

Guérir ?



Paul Tournier

Voici le grand message chrétien pour les malades : Dieu souffre de votre maladie. Ceux qui disent : « je ne peux pas croire en Dieu quand je vois toutes les horreurs du monde » méconnaissent que celui qui voit le mieux toutes ces horreurs, c'est Dieu lui-même et que Dieu souffre de tout le mal et de toutes les souffrances de l'humanité. Avec Jésus, ce n'est pas seulement le Dieu qui souffre de la souffrance des autres, mais le Dieu qui souffre lui-même. Jésus sur la croix, c'est Jésus qui assume une souffrance qu'il n'a pas méritée -dénégation suprême de ce faux accouplement entre péché et maladie- Il y a eu du fait de l'Évangile un retournement de tout le problème de la souffrance. Méprisée, considérée comme une hypothèque dans le monde antique, la souffrance est presque annulée quand ceux qui souffrent deviennent les biens aimés de Dieu. Il n'y a qu'à penser aux martyrs qui couraient au devant des lions, pleins de joie chantant des cantiques. Cette transfiguration de la souffrance est un fait historique absolument invraisemblable au point que l'Église a dû lutter contre certaines tendances à rechercher la perfection par la souffrance.

Nous ne pourrions jamais mesurer vraiment la souffrance d'autrui. Nous ne pouvons que la deviner. Ces phrases que l'on dit : « Ah, je me mets à votre place ! », ce sont des bobards bien souvent. Ceux qui souffrent savent bien que leur souffrance est incommunicable et que c'est escamoter le problème que de penser que l'on puisse se mettre à leur place.

Une veuve inconsolable était venue chez moi. Je lui ai dit : « Ma foi, Madame, je pense que tant que je n'ai pas perdu ma femme, je ne peux pas vraiment comprendre ce que c'est le veuvage ». Elle a été stupéfaite et elle m'a dit : « Tous les autres ont voulu me consoler, vous êtes le premier homme qui me dit la vérité ». La souffrance est immense. Nous ne savons pas d'où elle vient, mais Dieu se penche sur elle et il envoie ses serviteurs pour la soulager. Il peut même transfigurer cette souffrance et faire que ceux qui souffrent le plus portent le plus de fruits.

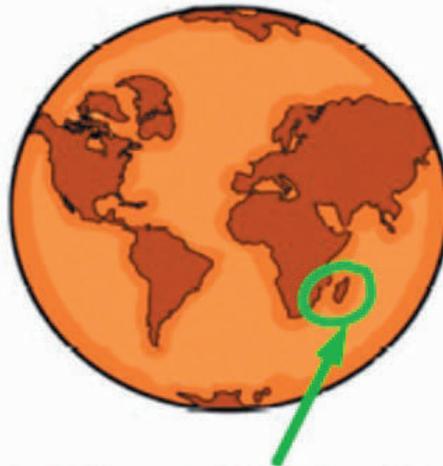
Vous comprenez quel est notre combat : Il vise à permettre à l'humanité de ne plus voir les choses seulement sous leur aspect technique, extérieur, inhumain, mais aussi dans leur enjeu humain dans ce qui se joue dans chaque vie.

C'est le combat de la foi qui peut trouver un sens dans la souffrance, même dans la déchéance, même dans l'amputation et permettre une intimité avec le Sauveur. Le centre de l'Évangile n'est pas une doctrine mais une personne, un être souffrant. Dans la souffrance, le chrétien peut s'approcher de Jésus, s'identifier avec Lui, dans sa mort et dans la victoire.

La maturité de la personne, l'épanouissement de l'être spirituel ne s'acquièrent pas, hélas, sans souffrance, ou du moins sans communion avec la souffrance d'autrui.

Extrait du livre « guérir ? ». Dr Paul Tournier

PROJET GROUPE DE JEUNES :



PARTIR LÀ : MADAGASCAR !

Quand ? : Eté 2014

Pourquoi ? : Sortir de sa zone de confort !
(échange culturel et spirituel)

Avec qui ? : La SIM (Serving In Mission)

Budget ? : 20 000 à 25 000€

Actions ? : Brocantes, papiers cadeaux....

Et vous ? : Soutien dans la prière, coup de pouce pour les différentes actions...

ça vaut de l'or...

Vous l'espérez ? Vous l'avez demandé ? Vous l'attendiez ? Là-voilà !

La soupe au pistou de Francine en 5 étapes !

Ingrédients :

Pour 4 litres d'eau (une cocotte quoi)

- 500 gr de légumes dont un gros oignon, 2 carottes, 3 courgettes, 1 poireau, une poignée de haricot vert, une poignée de petit pois
- 300 gr de pommes de terre.
- 250 gr de haricots secs rouges et 250 gr de haricots secs blancs (ou 500gr de coco)
- Basilic frais (5 cuillères à soupe frais hachés) (ou un bocal de pesto)

.../...

- ▣ 3 tomates
- ▣ 10 gousses d'ail
- ▣ 150 gr de coquillettes
- ▣ 200 gr d'emmental rapé (ou gruyère pour les plus fortunés)
- ▣ Gros sel ou poivre
- ▣ Un verre d'huile d'olive



1ère étape :

Mettre les haricots secs à tremper la veille.

2eme étape :

Le lendemain (le jour ou vous faites la soupe...), rincer les haricots et les faire cuire en les dans l'eau encore fraîche non salée jusqu'à ce qu'ils soient un peu attendries (30min)

3eme étape :

Mettre légumes et pommes de terre coupés menus dans les 4 litres d'eau bouillante salée. Au bout de 30 minutes, rajouter les haricots secs attendris. Faire cuire le tout encore 10 minutes...il est inutile de couvrir...saler.

4eme étape :

La sauce : Hacher le basilic, l'ail et incorporer l'huile d'olive et une tomate fraîche coupée le plus finement possible. Mixez le tout et le jeter dans la soupe cuite.

5eme étape :

Salez, poivrez, goûtez... et si tout va bien servez !

vie d'église...

Notre weekend d'église! Beaucoup d'autres photos sont visibles sur le site internet. N'oubliez pas de rendre le questionnaire auquel le groupe famille nous a demandé de répondre: c'est pour le prochain weekend!

